Zeitschrift: Arbido

Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz

Band: - (2006)

Heft: 1: Memopolitik - vom Umgang mit dem Gedächtnis der Gesellschaften = Mémopolitique - de l'usage de la mémoire des sociétés = Memopolitica = dell'uso della memoria delle società

Artikel: Doppel-DVD zu den ersten Filmen des IKRK

Autor: Pitteloud, Jean-François

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-769623

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la «Der des Der», qu'il n'y a plus lieu de se préparer à de nouvelles hécatombes, que l'humanitaire peut se consacrer au temps de paix et que le CICR n'est plus indispensable.

Le CICR se convainc et tente alors de convaincre ses partenaires et l'opinion publique que sa «haute mission humanitaire ... est plus nécessaire que jamais». Les premiers films humanitaires du CICR des années 1920 sont le fruit de cette volonté. Ils s'inscrivent bien dans le champ du cinéma du réel. Ils veulent représenter une vérité: celle des zones de conflit au lendemain de la guerre, celle de la souffrance des hommes. En même temps, ils s'efforcent de mettre en scène un idéal, celui de la Croix-Rouge.

Ils succèdent aux premières images de l'action humanitaire qui portent la marque des origines de la Croix-Rouge, celle des champs de bataille. Celle d'un temps où gravures et photographies montrent les infirmières penchées sur les soldats blessés, dans des représentations souvent mêlées de connotations chrétiennes.

Dès l'origine, l'emblème de la Croix-Rouge est omniprésent. Cette récurrence de l'emblème, et la familiarité qu'elle implique, garantit la sécurité du personnel sanitaire dans les zones d'opération. Elle contribue certainement à familiariser le public avec le Mouvement international de la Croix-Rouge.

Au cours de la Grande Guerre, les sociétés nationales de Croix-Rouge ont élargi leurs moyens et leur champ d'action. Leurs activités ne se limitent plus aux blessés de guerre: elles embrassent désormais les prisonniers libérés, les malades, les veuves, les orphelins...

Cette ouverture vers la société civile marque un tournant dans la représentation de l'humanitaire. Le spectateur est confronté à une présence universelle de la souffrance humaine qui justifie a priori l'indispensable combat des institutions humanitaires. L'imagerie humanitaire devient alors l'instrument privilégié de la recherche de financement.

C'est aussi le moment de substituer le médecin à l'infirmière, de montrer l'efficacité des soins apportés plutôt que le geste secourable. Le délégué, autre figure du film humanitaire des années 1920, incarne pour sa part la garantie de l'impartialité et de l'indépendance des opérations.

Quant au projet humanitaire d'allègement de la souffrance, il est désormais représenté par la file des êtres en attente d'une distribution de vivres ou de soins.

Mais c'est l'irruption à l'écran des enfants qui crée la nouveauté dans la représentation humanitaire. L'enfant abandonné, l'enfant affamé, l'enfant mutilé, l'orphelin de guerre s'imposent, et pour longtemps, comme les porte-parole muets des institutions humanitaires.

Pour le CICR, producteur des films présentés à Visions du Réel, le recours au cinéma trahit, dès les années 1920, la volonté de développer de nouveaux outils de communication – on dit alors «propagande» – pour assurer le développement de ses nouvelles activités du temps de paix, dans un contexte de vive concurrence entre organisations de secours.

Il s'agit donc plus pour le CICR de stratégie de communication et d'image que de campagnes de recherche de fonds. L'accent est mis sur l'ampleur et l'efficacité des moyens mobilisés. La souffrance des «victimes» est évoquée, mais avec pudeur. La confrontation avec d'autres films humanitaires contemporains fournit la preuve de cette spécificité.

Et c'est dans le but de mettre à disposition du public, des cinéphiles et des historiens, les images rares de l'action humanitaire tournées entre 1921 et 1923 et déposées à la Cinémathèque suisse que Memoriav et le CICR ont associé leurs efforts pour les réunir dans le double DVD *Humanitaire et cinéma: films CICR des années 1920*.

contact:
jpitteloud@icrc.org

1 Enrico Natale, «Quand l'humanitaire commençait à faire son cinéma: les films du CICR des années 20» (*«Humanitarian organizations enter the world of cinema: ICRC films in the 1920s», in French only*), in *Revue internationale de la Croix-Rouge*, n° 854, 2004, pp. 415–438, et Lukas Straumann, *L'humanitaire mis en scène: la cinématographie du CICR des années 1920*, CICR, étude interne, 2000, 102 p.

Doppel-DVD zu den ersten Filmen des IKRK

Jean-François Pitteloud, Stellvertretender Leiter des IKRK-Archivs

Anfang der 1990er-Jahre beschloss das Internationale Komitee vom Roten Kreuz (IKRK), alle geeigneten Massnahmen zu treffen und die erforderlichen Mittel bereitzustellen, um seinen Archivbestand dauerhaft zu erhalten. Während die Sorge der Archivare in erster Linie der Konservierung des schriftlichen Archivmaterials der Institution galt, initiierte Christine Ferrier, die damals für die audiovisuellen Archive zuständig war, im Jahre 1995 ein gross angelegtes Projekt zur Konservierung des Filmarchivs des IKRK.

Mithilfe des Filmemachers und Spezialisten für die Konservierung und Restaurierung alter Filme, Jean-Blaise Junod, wurde der Konservierungszustand des seit 1963 im Schweizer Filmarchiv gelagerten Filmmaterials zunächst evaluiert. Diese erste Beurteilung veranlasste das IKRK, sich an Memoriav, den Verein zur Erhaltung des audiovisuellen Kulturgutes der Schweiz, zu wenden, um ein Projekt zur Konservierung des Nitratfilmmaterials, das der Gefahr der chemischen Zersetzung besonders ausgesetzt ist, durchzuführen.

Im Rahmen dieses Projekts wurden über 30 000 Meter 35-mm-Film, die zwischen 1920 und 1960 realisiert worden waren, restauriert und der Öffent-

lichkeit auf Video zugänglich gemacht. Dabei handelte es sich im Wesentlichen um Rohmaterial: Rushes, nicht verwendete Bildsequenzen, Filmteile und neu montierte Filme. Das Filmmaterial war in dieser Form unzusammenhängend, woraus sich die Notwendigkeit ergab, die Filme zu dokumentieren und in ihren Kontext einzuordnen.

Das Resultat der Rekonstruktion und Interpretation der zu Beginn der 1920er-Jahre realisierten Filme ist auf einer Doppel-DVD zu sehen, die letztes Jahr aus Anlass des in Nyon abgehaltenen internationalen Filmfestivals *Visions du Réel* erschien. Die erste DVD enthält das filmische Quellenmaterial, das einem auf der zweiten DVD enthaltenen Vorschlag der Wiederherstellung der Originalfilme gegenübergestellt wird. Diese Wiederherstellung ist das Ergebnis der sorgfältigen historischen Recherchen von Enrico Natale und Lukas Straumann[1], die in den Archiven des IKRK und des Völkerbundes, den *Archives d'Etat de Genève* und der *Bibliothèque publique et universitaire de Genève* durchgeführt wurden. Zur Hervorhebung seiner Spezifizität wird das Quellenmaterial auf dieser DVD auch Auszügen zweier Filme gegenübergestellt, die vom Schwedischen Roten Kreuz bzw. der *Save the Children International Union* gedreht wurden.

Die ersten Filme des IKRK wurden in Zentral- und Osteuropa gedreht und waren von der Organisation zu einem bestimmten Zweck in Auftrag gegeben worden: Sie sollten die Delegierten der X. Internationalen Rotkreuzkonferenz, die vom 30. März bis 7. April 1921 in Genf stattfand, über die Tätigkeit des IKRK unmittelbar nach dem Krieg informieren. Diese Filme veranschaulichen den Willen des IKRK, seine Strategie in Bezug auf die humanitäre Aktion, seine Kommunikationsmittel und sein Image zu erneuern.

Der Zuschauer wird mit dem weltweiten menschlichen Leiden konfrontiert, das durch unzählige auf Nahrung oder ärztliche Hilfe wartende Menschen veranschaulicht wird und den unersetzlichen Einsatz der humanitären Helfer rechtfertigt. Doch sind es die Bilder von Kindern, die das eigentliche Novum in der Darstellung der humanitären Aktion sind – sich selbst überlassene, hungernde, verstümmelte Kinder und Kriegswaisen, die für lange Zeit die Botschafter der humanitären Organisationen sein werden.

Die Absicht besteht darin, das IKRK als Organisation darzustellen, die entschlossen ist, ihre Hilfsaktivitäten auf eine neue Kategorie von Opfern – auf die Zivilisten – auszudehnen und in einem neuen Bereich der humanitären Aktion – dem Bereich der Naturkatastrophen – tätig zu werden. Der Film ist das Kommunikationsmittel, das Mittel der «Propaganda», wie man damals sagte, mit dem das IKRK versucht, einen völlig neuen Dialog zwischen Opfern, Helfern im Einsatz und der Öffentlichkeit herzustellen. Die Institution will ihr Image ändern, indem sie dem Wahrzeichen, dessen Träger sie ist, eine neue Präsenz verleiht.

Anlässlich der XI. Internationalen Rotkreuzkonferenz, die vom 28. August bis 1. September 1923 ebenfalls in Genf stattfindet, greift das IKRK auf dasselbe Mittel zurück. Es realisiert für diese Zusammenkunft einen Kurzfilm, der die Filme von 1921 zusammenfasst, einen Überblick über seine künftigen Aktivitäten gibt und gleichzeitig die Frage nach dem Überleben der Institution stellt: «Es wird keinen Krieg mehr geben ... Es herrscht Frieden. Wird die Tätigkeit des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz mit dem Frieden zu Ende gehen?»

Der Völkerbund hatte in der Tat die Hoffnung und die Illusion entstehen lassen, dass der Grosse Krieg der letzte aller Kriege gewesen sei, dass es keine neuen Hekatomben geben, der humanitäre Wirkungsbereich sich auf Aufgaben in Friedenszeiten beschränken und das IKRK nicht mehr unentbehrlich sein würde.

Das IKRK war jedoch überzeugt und versuchte auch seine Partner und die öffentliche Meinung davon zu überzeugen, dass seine «hohe humanitäre Mission ... notwendiger ist denn je». Die ersten humanitären Filme des IKRK der 1920er-Jahre sind das Ergebnis dieser Überzeugung und zeigen gleichzeitig ein Zukunftsprojekt für das Rote Kreuz und das IKRK auf.

Memoriav und das IKRK haben gemeinsame Bemühungen unternommen, im Schweizerischen Filmarchiv gelagerte seltene, zwischen 1921 und 1923 gedrehte Bilder über die humanitäre Aktion auf einer Doppel-DVD festzuhalten und sie so der Öffentlichkeit, Filmfreunden und Historikern zugänglich zu machen.

contact:
jpitteloud@icrc.org

1 Enrico Natale, «Quand l'humanitaire commençait à faire son cinéma: les films du CICR des années 20» (*"Humanitarian organizations enter the world of cinema: ICRC films in the 1920s"*, nur auf Französisch), in *Revue internationale de la Croix-Rouge*, Nr. 854, 2004, S. 415–438, und Lukas Straumann, «*L'humanitaire mis en scène: la cinématographie du CICR des années 1920*», IKRK, interne Studie, 2000, 102 S.

[a[r[b[i[d o]

Abonnement arbido print:
abonnemente@staempfli.com